

1978-2008, le Mot de quatre présidentes

Le congrès de Dunkerque a été l'occasion de fêter les 30 ans de l'APLIUT ; ce Mot nous permet de faire le lien entre les débuts de l'APLIUT et aujourd'hui. Il est un peu particulier car, écrit à plusieurs mains, il résume brièvement la communication qu'Anne Azam-Pradeilles, fondatrice de l'APLIUT, a donnée lors de ce congrès. Quatre signatures y seront apposées : celles d'Anne Azam-Pradeilles, de Monique Mémet, de Mireille Hardy et de Marie-Annick Mattioli.

La communication d'Anne met l'accent sur le lien entre l'interculturel à l'IUT et l'interculturel dans des postes administratifs à l'étranger. Anne commence par rappeler l'essence interculturelle des formations dispensées en IUT et à l'ENA ; lorsque les IUT sont créés à la fin des années 1960, afin de constituer une filière universitaire courte et professionnalisante, il s'agit bien de réconcilier les savoirs et les savoir-faire. L'ENA avait, en 1945, procédé de la même démarche, en voulant transformer les savoirs universitaires et expériences professionnelles très variées, y compris dans la Résistance, en savoir-faire administratifs de haut niveau pour former, dans une école d'application, la nouvelle élite destinée à reconstruire le pays.

Ensuite, Anne nous donne un court aperçu de sa carrière, en mettant l'accent sur l'importance des langues vivantes, devenues langues véhiculaires dans ses fonctions de haut fonctionnaire. Élève professeur de l'École Normale Supérieure de Cachan, ENSET à l'époque, elle est entrée au département informatique de l'IUT de Paris 5 en 1975. Elle a participé à la direction puis a dirigé ce département à partir de 1985, jusqu'en 1992. C'est pendant cette période que les statuts de l'APLIUT – association portée par une génération militante issue de mai 1968 – ont été déposés, en mai 1978, pour rendre les langues vivantes en IUT plus visibles, mieux défendre leur spécificité et les promouvoir parmi les autres matières. À l'âge de 30 ans, elle est élue présidente de l'association naissante. C'est grâce à l'APLIUT et à la spécificité interculturelle des IUT, après avoir exercé de façon successive ou concomitante des missions d'enseignement, de recherche et d'administration, qu'elle décide, à l'âge de 46 ans, d'entrer à l'ENA, privilégiant ainsi la troisième mission, celle d'administration. Sans jamais oublier son passé de linguiste.

Elle découvre alors, pendant les vingt-sept mois de formation à l'ENA et en démarrant sa nouvelle carrière, que le champ des intercultures peut s'élargir à l'infini : la haute administration n'est jamais simple ni linéaire, elle implique toujours la conjonction de circonstances, documents et actions complexes multi-disciplinaires, rattachées à de nombreux domaines comme dans le monde complexe actuel. Elle apprend aussi à travailler sur des études de cas réelles et s'aperçoit vite qu'ils sont par essence interculturels : pour les résoudre, il faut faire intervenir le

droit, l'économie, les finances publiques, les relations internationales, les questions sociales ou encore la gestion des ressources humaines¹.

À sa sortie de l'ENA, le 31 mars 1996, elle démissionne du corps des maîtres de conférences pour intégrer celui des haut administrateurs civils, corps interministériel donc interculturel créé, sur le modèle de celui des administrateurs militaires, par la grande ordonnance de 1945 à l'origine de l'ENA, du conseil supérieur de la Fonction publique et de la direction générale de la Fonction publique. Un administrateur civil a vocation à exercer ses missions dans tous les ministères, il peut côtoyer toutes les cultures de l'administration française. Et, dans un contexte où l'Europe est devenue omniprésente et où la mondialisation est partout, l'administrateur civil a aussi vocation à aller à la rencontre de toutes les administrations du monde, à la rencontre de toutes les cultures. C'est donc ce que fit et fait encore Anne, avec efficacité grâce à la compétence la plus précieuse à ses yeux, celle des langues vivantes. Elle a ainsi travaillé en polonais à Varsovie, en letton à Riga, en roumain à Bucarest, en ukrainien à Kiev, en espagnol à Lima, en anglais à Nairobi et à Lahore, en arabe à Damas et en chinois à Pékin, avec ou sans l'aide d'interprète selon les langues.

Elle a pu constater que l'interculturel s'illustre de différentes façons selon les États, notamment en fonction des modes de perpétuation d'une culture commune par les empires coloniaux. Si les Britanniques ont choisi une sorte d'union politique, le Commonwealth, avec une suzeraineté du monarque acceptée encore par certains pays, et où la langue anglaise a été un des instruments de cette union, les Français ont adopté une tout autre forme d'union : la Francophonie – qui n'est pas seulement une ambition culturelle mais aussi une organisation internationale avec une ambition politique dont la culture commune s'appuie essentiellement sur la démocratie, les droits de l'homme et la bonne gouvernance. Les Espagnols ont encore choisi une troisième voie : ils s'appuient à la fois sur les liens historiques et linguistiques – parfois complexes et peu faciles – entre la mère patrie espagnole et ses anciennes colonies. Le lien fort entre ces pays hispanophones se traduit par des réunions annuelles des chefs d'État et de gouvernement, réunions auxquelles le roi d'Espagne participe au même titre que les autres mais avec une autorité certaine issue de l'histoire et auréolée de sa légitimité héréditaire. Pour ce qui est de l'empire soviétique, il faut distinguer les pays de l'ex-URSS proprement dite dont la langue officielle imposée était le russe, et les pays appartenant au bloc soviétique depuis la seconde Guerre mondiale et pour lesquels le russe est souvent limité aux bureaucrates de haut niveau et à une certaine minorité éduquée de la population.

L'interculturalité a aussi très souvent été affirmée par les diasporas porteuses de valeurs qui se trouvent mêlées à celles du pays ou de la région d'accueil.

¹ En annexe figurent deux schémas présentés par Anne lors de sa communication à Dunkerque. Le premier, datant de 1981, représente l'interdisciplinarité en IUT et le second, de 2003, le champ des intercultures dans l'administration en Lettonie.

Au terme de son intervention, Anne attire notre attention sur deux points essentiels de l'interculturalité : le premier est qu'après une sorte d'acceptation plus ou moins enthousiaste ou contestée de l'impérialisme de l'anglais, la langue anglaise a perdu de sa substance pour devenir un *worldglish* dans lequel les vrais locuteurs britanniques doivent avoir de la peine à se reconnaître. Le second point concerne l'éclosion de revendications nationales, régionales ou même locales en matière de langues.

Anne termine son intervention en suggérant que former nos étudiants d'IUT à cette interculture des langues étrangères leur permettra d'affronter leur vie professionnelle et personnelle avec succès, et permettra également à la France de rester compétitive dans un monde où la concurrence n'est plus ce qu'elle était il y a 30 ans.

Anne a tenu à rentrer d'une mission en Bulgarie pour participer au 30^e congrès de l'association qu'elle a fondée. Avec elle, nous souhaitons longue vie à l'APLIUT, vive l'APLIUT !

Anne Azam-Pradeilles, Monique Mémet, Mireille Hardy, Marie-Annick Mattioli

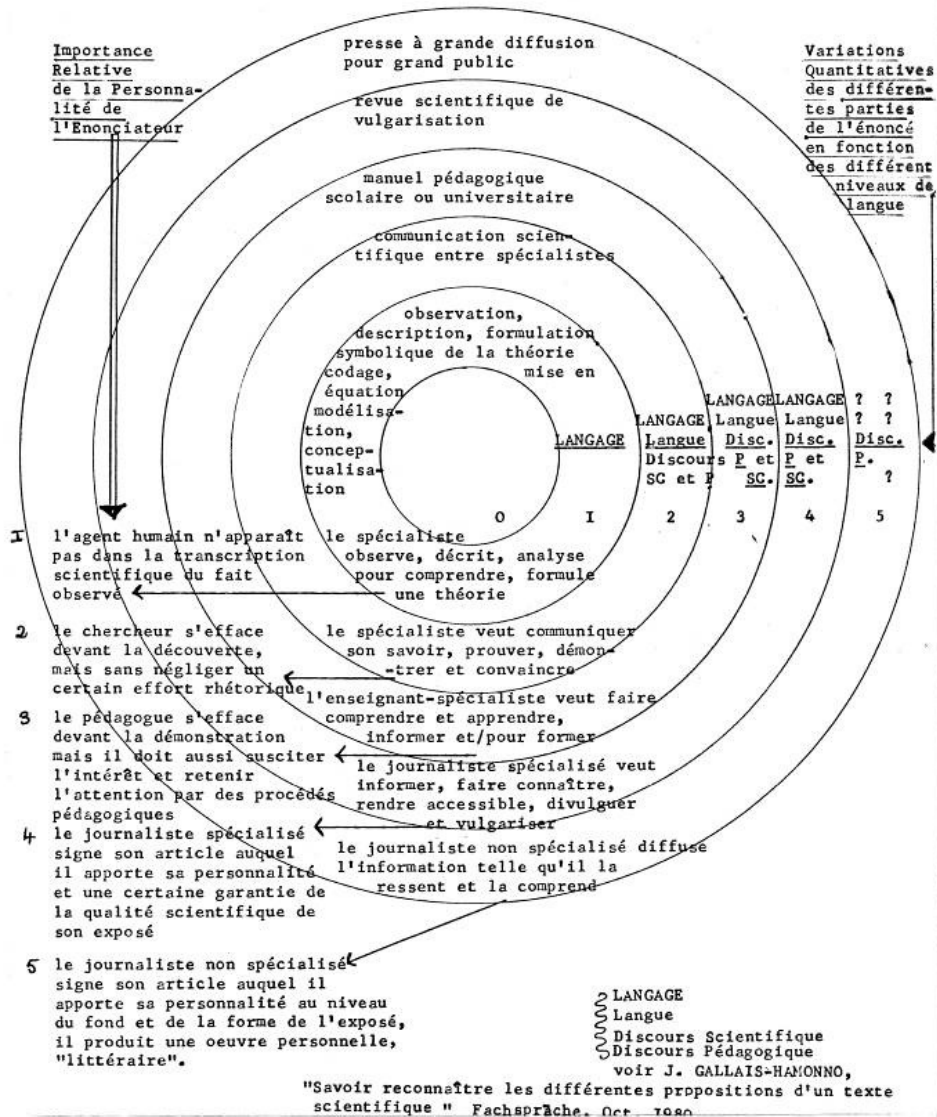
Annexe 1 – L'interdisciplinarité en IUT

- 7 -

"L'INTERDISCIPLINARITE, une formation continue indispensable à l'enseignant de langue de spécialité"
 Anne PRADEILLES, IUT Paris V G.E.R.A.S. 14/3/81
 Bordeaux II

Les Différents Niveaux de Langue pour un Môme Fait Scientifique

Tableau n° I



Annexe 2 – Le champ des intercultures dans l’administration en Lettonie

